

Vendredi 15 février 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Rachmaninov, Concerto n° 2

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS CLASSIQUES

RACHMANINOV, Concerto pour piano n° 2 en do mineur op. 18 (1900-1901) > env. 33'

1. *Moderato*
2. *Adagio sostenuto*
3. *Allegro scherzando*

Denis Kozhukhin, *piano*

PAUSE

PUCCINI, Crisantemi (Chrysantèmes) pour quatuor à cordes (1890)
(arrangement pour orchestre à cordes de Lucas Drew) > env. 6'

BERNSTEIN, Symphonie n° 1 « Jeremiah » pour mezzo-soprano et orchestre
(1939-1942) > env. 25'

1. *Prophétie (Largamente)*
2. *Profanation (Vivace con brio)*
3. *Lamentation (Lento)*

Sophie Koch, *mezzo-soprano*

Julien Eberhardt, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
John Axelrod, *direction*

Sur  le vendredi 15 mars, à 20h.

Avec le soutien du Tax Shelter
du Gouvernement fédéral de Belgique

EN PARTENARIAT AVEC  uFund

Interprété par les doigts fiévreux et irrésistibles de Denis Kozhukhin (1^{er} Prix du Concours Reine Élisabeth 2010), le 2^e *Concerto* de Rachmaninov (1901), le plus illustre, peut-être, de ses concertos, est un chef-d'œuvre inusable. Premier coup de génie orchestral d'un Bernstein de 24 ans, écrit en plein contexte de guerre, la *Symphonie avec voix « Jeremiah »* se base sur le *Livre des lamentations* de la Bible. Pièce pour cordes seules, *Crisantemi* de Puccini est une élogie funèbre composée en 1890, à la mémoire du duc Amedeo de Savoie.

Rachmaninov

Concerto pour piano n° 2 (1900-1901)

HYPNOSE. Après l'échec cuisant de sa *Symphonie n°1*, négligemment dirigée par Glazounov en mars 1897, Rachmaninov tombe dans un état dépressif profond qui l'empêche de composer pendant trois ans. Ne voyant pas son état s'améliorer, ses proches lui conseillent de s'adresser à un hypno-thérapeute, le Dr Niels Dahl. Rachmaninov relate ainsi ses souvenirs au musicologue Oskar von Riesemann : « Mes proches avaient dit au Docteur Dahl qu'il devait à tout prix me tirer de mon état d'apathie et faire en sorte que je me remette à composer. Dahl leur avait demandé quel genre de composition ils désiraient me voir produire et s'était vu répondre "un concerto pour piano", car j'en avais promis un aux gens de Londres [la Société Royale Philharmonique] et y avais renoncé, en proie au désespoir. Par conséquent, j'entendis la même formule hypnotique répétée jour après jour pendant que je somnolais dans un fauteuil du cabinet de Dahl : *Vous allez commencer à écrire votre concerto... vous travaillerez avec une grande facilité... le concerto sera d'excellente qualité...* C'était toujours la même formule, répétée sans interruption. Bien que cela puisse paraître incroyable, cette cure m'aida réellement. Dès le début de l'été [1900], je me remis à composer. Le matériau musical qui me venait à l'esprit



devint plus abondant et de nouvelles idées commencèrent à se bousculer en moi – bien plus nombreuses que ce dont j'avais besoin pour mon concerto. À l'automne, j'avais déjà fini deux mouvements du concerto – l'*Andante* [qui devint l'*Adagio sostenuto*] et le *Finale*... »

SUCCÈS RETENTISSANT. Dédié au Dr Dahl en témoignage de gratitude, le *Concerto pour piano n° 2* connu d'emblée un succès retentissant. Après une exécution partielle le 2 décembre 1900, lors d'un concert de charité, la création intégrale fut assurée le 27 octobre 1901 par Rachmaninov lui-même et l'Orchestre Philharmonique de Moscou dirigé par le compositeur et pianiste Alexandre Ziloti, cousin germain de Rachmaninov. La création américaine eut lieu en 1905 par le pianiste français Raoul Pugno et l'Orchestre symphonique russe. L'œuvre est écrite en do mineur, l'une des tonalités préférées de Rachmaninov.

TROIS MOUVEMENTS. S'ouvrant par une série d'accords de plus en plus intenses au piano seul, le *Moderato* conduit assez rapidement au superbe premier thème énoncé par les cordes à l'unisson. Un passage de virtuosité pianistique mène bientôt au deuxième thème, très mélodieux mais d'une expression inquiète. Leur dialogue donne lieu à un développement où variations et modulations s'enchaînent de manière convaincante. Sur de souples

et mouvantes arabesques du piano, l'*Adagio sostenuto* fait entendre un thème de cantilène limpide et précieux, confié successivement aux bois puis aux cordes. La partie centrale s'anime progressivement (*Un poco più animato*) pour s'orienter vers un développement croissant de la virtuosité du soliste, dans un style qui rappelle Liszt. La fin procède symétriquement au début. L'*Allegro scherzando* s'ouvre aux cordes par un subtil rappel d'un élément thématique du premier mouvement (principe cyclique). Après une série de traits acérés, le piano expose le premier thème, agreste et fluide. Le second thème, une ample et vibrante mélodie, sera énoncé par les altos et hautbois. D'allure virile et décidée, la suite culmine avec la reprise du deuxième thème à l'orchestre, abondamment ornée par le piano. Après une partie centrale plus calme, Rachmaninov conçoit une fin héroïque où déferlent les traits les plus vertigineux.

RETOUR À LA VIE. Avec ces grands accords au piano seul, le *Concerto n° 2* « s'ouvre sur le souvenir des cloches dans les églises de Saint-Petersbourg ou de

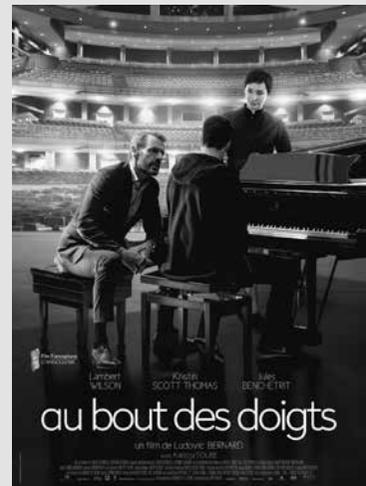


Saint-Petersbourg, vers 1900.

Moscou, des cloches dont l'écho monte implacablement. [...] La première mélodie aux violons, qui ondule à peine sur quelques notes, comme une litanie d'église, imite les inflexions des chants orthodoxes russes. En fait, tout en marquant le grand retour de Rachmaninov aux affaires, on pourrait considérer que le Concerto raconte – en même temps – ce retour et la renaissance du compositeur, après trois ans de dépression. On dirait alors que les accords du début, c'était Rachmaninov sortant de sa torpeur; qu'au fil du premier mouvement, on entend les vagues de ses blessures passées; que dans le deuxième, réapparaît l'amour passionné de la vie, et que dans le troisième mouvement, Rachmaninov enfonce triomphalement la porte vers une nouvelle vie, vers la joie, le succès! » (Patrick Leterme, *Je Sais Pas Vous*, RTBF)

MARYLIN ET LELOUCH. Un des titres de célébrité du Concerto n° 2 est d'avoir servi d'instrument de séduction auprès de

Marilyn Monroe dans *Sept ans de réflexion* de Billy Wilder (1955), film mythique où Marilyn apparaît au-dessus d'une bouche de métro. L'œuvre sert également de bande sonore au film *Partir Revenir* de Claude Lelouch (1985). L'histoire traite d'une famille juive cachée chez des amis pendant la Seconde Guerre mondiale. Pianiste virtuose, le fils est forcé de travailler sans relâche son instrument. La famille est mystérieusement dénoncée auprès de l'occupant puis déportée en Allemagne. Seule la sœur du pianiste reviendra après la guerre. « Si le spectateur, en sortant de la projection, a véritablement entendu des images et vu des sons – selon le vœu d'Eisenstein –, alors il aura partagé ma passion pour le Concerto n° 2 de Rachmaninov qui a été la pierre angulaire, l'âme, la star invisible de ce film. » (Claude Lelouch). Plus récemment, le Concerto n° 2 a irrigué le film *Au bout des doigts* (Ludovic Bernard, 2018) avec Lambert Wilson et Kristin Scott Thomas.





Puccini Crisantemi (1890)

NÉ EN TOSCANE, à Lucques, dans une famille de musiciens d'église remontant au XVIII^e siècle, **Giacomo Puccini** (1858-1924) est d'abord organiste. Mais en 1875 – il a 17 ans –, une représentation d'*Aïda* de Verdi lui révèle sa véritable vocation de compositeur d'opéra. Il poursuit ses études au Conservatoire de Lucques, où il remporte un Prix de composition avec sa *Messa di Gloria* (1880), puis à Milan, où il parfait sa formation auprès d'Amilcare Ponchielli. Son premier opéra *Le Villi* (1884) lui vaut d'être remarqué par la maison d'édition Ricordi, qui le prend sous son aile. S'ensuit une série d'opéras à succès : *Edgar* (1889), *Manon Lescaut* (1893), *La Bohème* (1896), *Madame Butterfly* (1904), *La Fanciulla del West* (1910), le *Trittico* (1919)... Son ultime chef-d'œuvre *Turandot* demeure inachevé : atteint d'un cancer de la gorge, Puccini se fait soigner à Bruxelles, où il meurt le 29 novembre 1924. Un premier service funèbre est célébré avec faste dans l'église royale Sainte-Marie à Schaerbeek, avant que sa dépouille soit conduite à la Gare du Nord, pour être rapatriée en train à Milan.

OUTRE SES OPÉRAS, Puccini composa des œuvres moins connues dont quatre pièces d'orchestre, cinq œuvres de musique de chambre et diverses pièces pour l'orgue et le piano. Comme la *Messa di Gloria*, totalement oubliée puis redécouverte en 1950, la plupart de ces œuvres sont restées longtemps inédites. Elles offrent pourtant des qualités mélodiques et harmoniques typiques du compositeur. Parmi celles-ci figure une pièce intitulée ***Crisantemi*** (« ***Chrysantèmes*** »), un bref quatuor à cordes composé en 1890, à 32 ans, à la mémoire d'Amedeo de Savoie, ancien roi d'Espagne (1871-1873) puis premier duc d'Aoste, décédé d'une pneumonie, à l'âge de 45 ans. Empreints de nostalgie, les deux thèmes principaux de cette œuvre seront repris trois ans plus tard dans la scène finale accompagnant le destin tragique de *Manon Lescaut*. L'œuvre a été arrangée pour un orchestre à cordes par le contrebassiste américain Lucas Drew (1938), professeur émérite de l'Université de Miami (Frost School of Music) et ancien chef du pupitre des contrebasses de l'Orchestre Philharmonique de Floride.

Bernstein Symphonie n° 1

« Jeremiah » (1939-1942)

BERNSTEIN. Né aux États-Unis dans une famille juive d'origine russe, **Leonard Bernstein** (1918-1990) réussit le tour de force de mener de front, avec une égale réussite, une triple carrière de chef d'orchestre, de pianiste et de compositeur. Lancé dans le métier de chef d'orchestre en 1944 (lorsqu'il remplace Bruno Walter au pied levé), il devient directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York en 1958 et dirige les plus grandes formations à travers le monde. Compositeur, il doit sa renommée à ses comédies musicales : *On the Town* (1944), *Wonderful Town* (1952), *Candide* (1956) et bien sûr *West Side Story* (1957), le « Roméo et Juliette » des temps modernes, qui lui procure une renommée mondiale. Mais à côté de ces musiques légères, Bernstein est l'auteur de nombreuses partitions symphoniques marquées par un doute existentiel et une souffrance intérieure qui le rendent très proche de Gustav Mahler (1860-1911), compositeur auquel il s'identifie. Ses trois *Symphonies* ont chacune un rapport avec la perte et le recouvrement de la foi, non seulement en Dieu mais aussi en l'humanité.

À SON PÈRE. Composée de 1939 à 1942, la *Symphonie n° 1 « Jeremiah »* fut créée, le 28 janvier 1944, au Syria Mosque de Pittsburgh (une salle de 3700 places, construite en style mauresque en 1911 et démolie en 1991) par la mezzo-soprano Jennie Tourel et l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh dirigé par Leonard Bernstein. L'œuvre fut reprise le 29 mars suivant, au Carnegie Hall de New York, par la même soliste, cette fois accompagnée par l'Orchestre Philharmonique de New York dirigé par Bernstein. Dans le livret-programme de ce deuxième

concert, Bernstein explique ainsi la genèse de l'œuvre : « *Au cours de l'été 1939, je traçai l'esquisse d'une Lamentation pour soprano et orchestre. Cette ébauche fut laissée de côté, pendant deux ans. Lorsque, au printemps de l'année 1942, je m'attaquai au premier mouvement d'une symphonie, je réalisai que ce nouveau mouvement, ainsi que le scherzo dont je projetais de le faire suivre, constituaient avec la Lamentation un ensemble logique. C'est ainsi que la Symphonie prit forme, la Lamentation ayant été profondément transformée et le soprano remplacé par un mezzo-soprano. L'œuvre, qui fut achevée le 31 décembre 1942, est dédiée à mon père [...] Le premier thème du scherzo est tiré d'un chant hébreu traditionnel et la phrase liminaire de la partie vocale de la Lamentation est basée sur une cadence liturgique, encore chantée aujourd'hui en commémoration de la destruction de Jérusalem par Babylone. Les autres souvenirs de la musique liturgique hébraïque sont une question de qualité émotionnelle plutôt que de notes.* »

PROGRESSION. Outre les cordes, l'orchestre comporte 2 flûtes, 1 piccolo, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 petite clarinette en mi bémol, 1 clarinette basse, 2 bassons, 1 contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 1 piano, des timbales et 4 percussionnistes (caisse claire, cymbales, triangle, maracas, grosse caisse et woodblock). L'œuvre s'articule en trois mouvements formant une progression et portant chacun un titre :

1. **Prophétie (Largamente)** – Ce premier mouvement illustre musicalement les mises en garde adressées par le prophète Jérémie



Jennie Tourel, mezzo-soprano, et Leonard Bernstein.

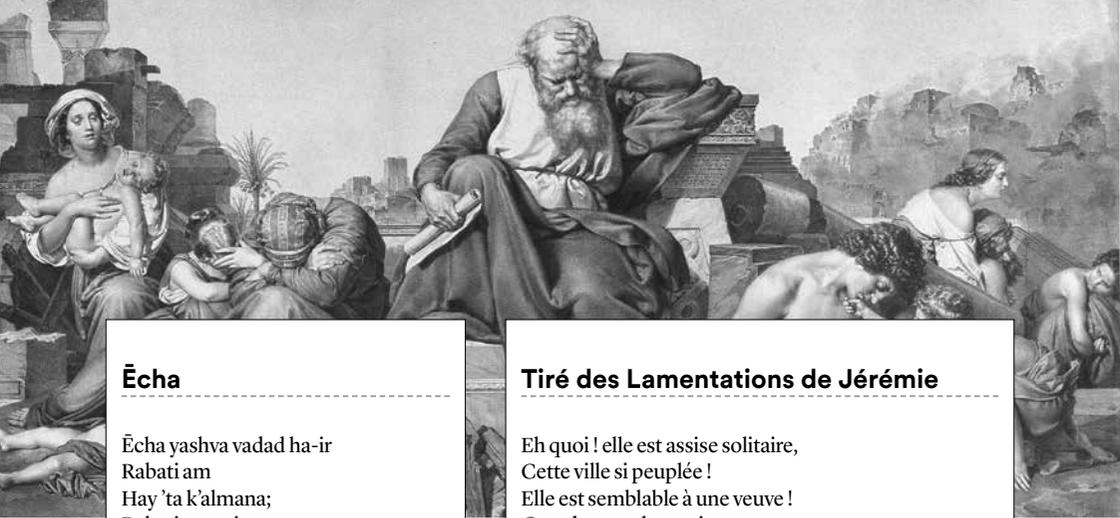
aux habitants de Jérusalem, qui se sont détournés de Yahvé. Le premier thème dérive de la liturgie juive du sabbat, entendue dans l'*Amida*, un ensemble de bénédictions occupant une place centrale dans le judaïsme. C'est la deuxième plus importante prière juive après la profession de foi monothéiste *Chema Israël* (« Écoute Israël, l'Éternel [est] notre Dieu, l'Éternel [est] un »).

2. Profanation (Vivace con brio) – Dans ce scherzo central, l'accent est mis sur les fêtes et coutumes païennes auxquelles s'adonnent le peuple de Juda et ses prêtres, en proie à la corruption. Le thème principal est basé sur des motifs cantillés, le jour du sabbat, spécialement la partie conclusive *Haftara*. Ces motifs sont bien connus de ceux qui chantent les passages de la Bible en préparation à la *Bar Mitzvah*, cérémonie de passage à la majorité religieuse pour les jeunes garçons juifs, à 13 ans. L'équivalent féminin est la *Bat Mitzvah*, par laquelle la jeune fille juive atteint sa majorité religieuse, à 12 ans.

3. Lamentation (Lento) – Dans cet ultime volet (le premier composé), la mezzo-soprano donne vie aux plaintes du

prophète Jérémie ; épisode mélancolique où sont évoqués le siège de Jérusalem par les Babyloniens et l'exil des Juifs à Babylone. L'idée même de confier ces paroles à une voix de femme, contraire à la pratique juive, est un choix assez subversif de la part de Bernstein. La « cadence liturgique » mentionnée plus haut par le compositeur est en réalité constituée d'une série de motifs dérivés des *kinnot*, lamentations chantées pour la *Tisha Beav* (neuvième jour du mois d'avril, correspondant selon la tradition rabbinique au « jeûne du cinquième mois », évoqué dans le *Livre de Zacharie*), en observance du deuil causé par la destruction du Temple de Jérusalem. Ces *kinnot* sont chantés avec les mots des *Lamentations de Jérémie*. Bernstein reprend ici des motifs chantés par les Juifs ashkénazes d'Europe centrale et orientale. On notera aussi l'influence – probablement inconsciente – de différents rites de pénitence et de modes d'improvisation libre. La conclusion de la *Symphonie* rappelle le thème de l'*Amida* du premier mouvement, indiquant que la prophétie s'est accomplie.

ÉRIC MAIRLOT



Ēcha

Ēcha yashva vadad ha-ir
Rabati am
Hay `ta k'almana;
Rabati vagoyim
Sarati bam'dinot
Hay `ta lamas.

Bacho tivkeh balaila,
V'dim'ata al lecheya;
Ēn la m'nachēm
Mikol ohaveha;
Kol rēeha bag'du va,
Hayu la l'oy`vim.

Galta Y'huda mēoni,
Umērov avoda;
Hi yashva vagoyim,
Lo matsa mano-ach;
Kol rod'feha hisiguha
Bēn hamitsarim.

PEREQ 1, 8
Chēt chata Y'rushalyim
(Ēcha yashva vadad ha-ir
... k'almana.)

PEREQ 4, 14-15
Na-u ivrim bachutsot
N'go-alu badam,
B'lo yuchlu
Yig'u bilvushēm.

Suru tame kar'u lamo,
Suru, suru al tiga-u...

PEREQ 5, 20-21
Lama lanetsach tishkachēnu...
Lanetsach taazvēnu...

Hashivēnu Adonai ēlecha...

Tiré des Lamentations de Jérémie

Eh quoi ! elle est assise solitaire,
Cette ville si peuplée !
Elle est semblable à une veuve !
Grande entre les nations.
Souveraine parmi les états,
Elle est réduite à la servitude !

Elle pleure durant la nuit,
Et ses joues sont couvertes de larmes :
De tous ceux qui l'aimaient nul ne la console :
Tous ses amis
Lui sont devenus infidèles.
Ils sont devenus ses ennemis.

Juda est en exil, victime de l'oppression
Et d'une grande servitude ;
Il habite au milieu des nations,
Et il n'y trouve point de repos ;
Tous ses persécuteurs l'ont surpris
Dans l'angoisse.

CHAPITRE 1, 8
Jérusalem a multiplié ses péchés...
(Eh quoi ! elle est assise solitaire
... une veuve.)

CHAPITRE 4, 14-15
Ils erraient en aveugles dans les rues,
Souillés de sang ;
On ne pouvait
Toucher leurs vêtements.

Éloignez-vous, impurs ! leur criait-on,
Éloignez-vous, éloignez-vous, ne nous touchez pas ! ...

CHAPITRE 5, 20-21
Pourquoi nous oublierais-tu pour toujours,
Nous abandonnerais-tu pour de longues années ? ...

Fais-nous revenir vers toi, ô Éternel...



John Axelrod, *direction*

Diplômé de l'Université d'Harvard, John Axelrod a travaillé la direction d'orchestre avec Leonard Bernstein, en 1982, et au Conservatoire de Saint-Pétersbourg avec Ilya Musin, en 1996. Directeur musical de l'Orchestre Symphonique Royal de Séville depuis 2014 (et Directeur général depuis 2017), il a occupé des fonctions similaires à l'Orchestre Verdi de Milan (2001-17), l'Orchestre National des Pays de la Loire (2009-13), l'Orchestre Symphonique de Lucerne (2004-09) et l'Orchestre de la Radio de Vienne pour le projet « Hollywood in Vienna ». Depuis 2001, il a dirigé plus de 160 orchestres dans le monde entier, 30 opéras et 50 créations. Il a enregistré pour Sony Classical, Warner Classics, Ondine, Universal, Naïve et Nimbus. www.johnaxelrod.com



Denis Kozhukhin, *piano*

Né en 1986, formé à Nijni-Novgorod (sa ville natale) et à Madrid (avec Dimitri Bashkirov et Claudio Martinez-Mehner), Denis Kozhukhin poursuit sa formation à l'Académie du Lac de Côme, à Stuttgart avec Kirill Gerstein, et plus récemment avec Daniel Barenboim. Sa victoire au Concours Reine Élisabeth, en 2010, lui ouvre les portes d'une carrière internationale : il joue avec les orchestres de San Francisco, Houston, Chicago, Philadelphie, Toronto, Londres, Édimbourg, Berlin, Francfort, Hambourg, Stockholm, Oslo, Tokyo... mais aussi en récital et en musique de chambre. Chez Onyx, il a enregistré des sonates de Haydn et Prokofiev, et chez Pentatone, un album Brahms et les concertos de Grieg, Tchaïkovski (n° 1), Ravel et Gershwin. www.deniskozhukhin.com



Sophie Koch, mezzo-soprano

Formée par Jane Berbié au Conservatoire Supérieur de Paris, Sophie Koch obtient, en 1994, le Premier Prix du Concours de chant de s'Hertogenbosch (Pays-Bas). Elle apparaît régulièrement sur les plus grandes scènes lyriques du monde : New York, Londres, Berlin, Dresde, Munich, Vienne, Chicago, Toulouse, Bruxelles, Madrid, Zurich, Genève, Salzbourg... Parmi ses nombreux enregistrements, citons *Elefant Man* de Laurent Petitgirard (EMI), des extraits d'*Ariane à Naxos* de R. Strauss dirigés par Antonio Pappano (Virgin), la *8^e Symphonie* de Mahler par Kent Nagano, le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson, *Shéhérazade* de Ravel et la *Cantate d'Herminie* de Berlioz, *Werther* donné à Covent Garden, sous la direction d'Antonio Pappano (DGG)...

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be



À écouter

RACHMANINOV, CONCERTO POUR PIANO N° 2

- Yuja Wang, Mahler Chamber Orchestra, dir. Claudio Abbado (DGG)
- Lang Lang, Orchestre du Théâtre Mariinsky, dir. Valery Gergiev (DGG)
- Sviatoslav Richter, Orchestre Philharmonique de Léningrad, dir. Kurt Sanderling (PRAGA)
- Vladimir Ashkenazy, Orchestre Symphonique de Londres, dir. André Previn (DECCA)

PUCCINI, CRISANTEMI

- Orchestre Symphonique de Londres, dir. Antonio Pappano (WARNER)
- Orchestre d'Auvergne, dir. Jean-Jacques Kantorow (DENON)
- Orchestre de l'Opéra de Hongrie, dir. Pier Giorgio Morandi (NAXOS)
- The Helsinki Strings, dir. Csaba et Géza Szilvay (APEX)

BERNSTEIN, SYMPHONIE N° 1 « JEREMIAH »

- Christa Ludwig, Orchestre Philharmonique d'Israël, dir. Leonard Bernstein (DGG)
- Jennie Tourel, Orchestre Philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein (SONY)
- Nan Merriman, Orchestre Symphonique de Saint-Louis, dir. Leonard Bernstein (LBE)
- Marie-Nicole Lemieux, Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile, dir. Antonio Pappano (WARNER)

